

21 330 caractères, espaces compris. 3690 mots

La Présence

l'équipage d'un vaisseau a récupéré des informations retrouvées dans un vaisseau expédié deux cents cinquante ans plus tôt...

Je m'appelle Jean Pierre Wallaert. Enfin, je crois me souvenir, car maintenant on m'appelle « le dérangé ». Certains disent « qu'il me manque un quart d'heure ». Je suis beaucoup de personnes à moi tout seul ! Ou alors, je mélange un peu tout ce qui s'est passé dans ma vie ? Dans le temps, j'étais le Commandant Wallaert. Et puis j'ai été « le malade ». Mais j'ai été aussi « monsieur cadrans ». Oui, monsieur cadrans, car je cherchais des cadrans solaires partout. Un jour, un voisin m'a dit que je cherchais des cadrans mais que j'avais trouvé un métronome parce que je marchais drôlement. Et puis, maintenant, je suis « le-type-qui-vit-avec-Maria ». Les gens sont gentils avec moi. Des fois, pas tous. Maria est gentille aussi, surtout quand elle peut écouter sa chanson. Quand elle ne peut pas elle devient très malheureuse et cogne sa tête partout. Ça me fait penser que lorsque mademoiselle Auzelle viendra il faudra que je lui demande des cachets pour Maria, la boîte est presque vide. Maria est encore plus malheureuse sans médicaments. Et moi je suis malheureux quand Maria hurle.

Oui, avant j'étais Commandant, c'est pour ça que je dis que je suis beaucoup de personnes. C'est moi qui pilotais la navette entre la Terre et Mars. C'était mon travail. Des allers et des retours, tout le temps. Et puis, un jour, je suis devenu « le malade », ce sont des docteurs qui m'ont appelé comme ça. Il y en a un qui m'a

dit : *Commandant, vous avez trop grandi et trop maigri, les radiations de l'espace n'ont pas été charitables avec vous. Si vous continuez à piloter, votre squelette et votre tête vont vous quitter ! Alors nous allons vous remettre sur pied !*

À l'hôpital je suis resté longtemps, et puis un autre docteur m'a dit que l'on allait me mettre en invalidité et que j'allais avoir le temps de me consacrer à ce qui me plaisait le plus. Je lui ai confié que j'aimais chercher les cadrans solaires, alors il a été tout joyeux : *Parfait ! Aller et venir, marcher, c'est exactement ce qu'il vous faut ! Ne vous en privez plus, allez-y !*

C'est comme ça que je suis devenu chercheur de cadran, je partais tous les matins et j'allais partout. J'ai traversé tous les villages des environs et même encore plus loin ! Je connaissais toutes les collines, tous les bois, tous les chemins, tous les rochers, toutes les maisons, tout ! C'est comme ça que ma maladie a vraiment commencé, à l'époque où j'étais chercheur. Un jour j'ai traversé un bois et j'ai vu que quelque chose dépassait du sol. J'ai gratté avec mes doigts mais la terre était trop dure, alors j'ai demandé au voisin, le père « Louis », de me prêter un canif. Il m'a donné une petite pelle qui se pliait et j'y suis retourné. C'est comme ça que j'ai découvert mon dragon. J'ai creusé, creusé, creusé, j'ai tout dégagé la terre, et la statue est apparue ! C'était un beau dragon avec des couleurs. Plus grand que moi ! J'ai tapé dessus avec la pelle mais ça n'a fait aucune marque, même pas sur le coloriage. C'était vraiment un beau dragon avec de drôles de yeux doubles. Mais il avait l'air un peu méchant, il m'a semblé.

J'allais le voir souvent et puis un jour il n'a plus été là. J'ignore où il est parti, c'est ce que je dis à tout le monde. Mais, en réalité, je le sais, il est reparti chez lui, je l'ai même écrit au Président de la République ! Des gendarmes sont venus et m'ont posé des questions. Ils ne me croyaient pas, alors j'ai voulu les emmener là où le dragon en statue était avant. Mais ils n'ont pas voulu y aller. Je leurs ai expliqué qu'il était au fond d'un trou que j'avais creusé et ils m'ont dit gentiment qu'ils me connaissaient, qu'ils savaient qui j'étais, mais que je n'avais pas le droit de creuser dans les forêts, ni dans les champs, pas le droit de faire des trous partout. Ils ont été gentils avec moi, mais je n'ai plus eu le droit de chercher des cadrans solaires, seulement sur les murs des maisons, et seulement y toucher si leur propriétaire était d'accord. J'ai bien compris qu'ils ne connaissaient pas mon dragon, ils m'ont dit que « chacun voyait ce qu'il avait l'envie de voir ».

Après je suis encore allé dans un hôpital et, quand je suis ressorti, mademoiselle Auzelle est venue. C'est comme ça que je l'ai connue, mademoiselle Auzelle. Maintenant elle passe souvent dans notre logement à Maria et à moi. Elle m'a expliqué que nous étions sous Tutelle l'un et l'autre, que si nous avions besoin de quelque chose, qu'il fallait lui demander.

C'est pour ça qu'il va falloir que je lui demande de ramener les cachets à Maria... Des cachets et puis aussi des piles ! Les piles c'est pour les écouteurs que Maria se met sur les oreilles. Elle les écoute tout le temps ! Mademoiselle Auzelle m'a expliqué pourquoi, que Maria avait eu un grand malheur. Moi, j'ai dit que tout le monde avait des malheurs vu que moi j'ignorais où était parti mon dragon ! Mais mademoiselle Auzelle m'a expliqué que Maria avait quatorze ans quand ses parents lui avaient offert ces écouteurs. C'était à Noël. Ils lui avaient acheté un de ces anciens appareils qui coûtent très cher et des supports de chansons encore plus vieux et encore plus chers. Maria avait rêvé de ces antiquités et était toute contente. Mais, l'après midi, ses parents l'ont laissée toute seule et sont partis en ville pour dire un petit bonjour à une tante. Le malheur est qu'ils soient tombés dans une fusillade. Ils sont morts tous les deux. Alors Maria est restée seule. Elle a été tellement malheureuse qu'elle s'est mise à écouter cette chanson sans arrêt. Des fois, elle chantonne en écoutant : « *parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres...* ». Des fois elle n'écoute que le début, des fois que la fin. Toute la journée. Tous les jours !

Mademoiselle nous a dit que, puisque nous étions bien ensemble et que nous ne nous chamaillions pas, le logement était pour nous. C'est comme ça que je suis devenu « el loco à Maria ». Enfin, il y en a qui disent ça. Moi je m'en moque, j'ai été commandant et puis chercheur de cadrans, je peux bien être, maintenant, l'el loco à Maria ! J'aime bien Maria, quand elle écoute sa chanson elle est toute tranquille, toute heureuse, toute calme, et ses yeux ne voient que ce qu'ils ont l'envie de voir, alors, moi, je peux écrire toutes mes lettres et les donner à mademoiselle Auzelle pour qu'elle les envoie. Oui, j'écris à tout le monde de se méfier de mon dragon, qu'il pourrait bien revenir !

Cependant, Maria ne m'écoute pas quand je lui parle de ma statue. C'est vrai que, du jour où j'ai trouvé ce journal, je n'arrêtais plus. Oui, il y a eu ce journal et le dessin de la première page qui ont soufflé une grande tempête dans ma tête ! La

date était : **15 décembre 2378**. Il y a eu une grande furie dans mes pensées parce que la première page représentait mon dragon ! Enfin, presque, puisqu'il y en avait deux sur le journal. L'un était tout pareil au mien, et l'autre, un peu plus loin, plus discret, qui aurait pu être sa femme. J'ai demandé à mademoiselle Auzelle de me lire ce qu'il y avait écrit parce que j'ai de plus en plus de mal à lire les mots et surtout de les comprendre. Alors mademoiselle Auzelle m'a lu des passages. Des fois elle me les relit, lentement, alors je note des mots. Ça m'aide pour lire les autres pages quand Mademoiselle est repartie.

Mais c'est le dessin, bien sûr, que je regarde souvent ! La journée et, quelques fois, la nuit. Le dragon de droite, tout fier, tout arrogant, est exactement le même que ma statue ! Maria s'en désintéresse, elle. Je le lui ai montré mais elle écoutait parlez-moi d'amour et je n'ai pas insisté. Alors, voilà, j'essaie de comprendre ce que le journaliste a écrit. Je m'applique ! Et les notes que j'ai prises avec mademoiselle Auzelle me sont très utiles...

Chroniques de World Infos 15 Décembre 2378

« L'équipage du vaisseau Rapsodie de l'expédition Dante, qui est partie en 2358, a rattrapé la sonde Phénix, une sonde qui avait été envoyée en 2128. Le contact avec cette dernière avait été rompu depuis plus d'un siècle. Les vitesses atteintes par les groupes propulseurs des dernières générations, beaucoup plus puissants, combinés avec un hasard stupéfiant, ont fait que le vaisseau Rapsodie, parti en direction de l'étoile Lalande le 192^{ème} jour de l'année 2306 a rejoint la trajectoire de la sonde partie bien avant lui. C'est un message qui nous est parvenu dans la nuit. Il faut savoir que ce message a mis près de vingt années pour nous arriver sur Terre. Le message informait que l'équipage s'évertuait de récupérer toutes les informations que la sonde a enregistrées et accumulées dans ses mémoires au cours de son long voyage en aveugle. Il est fait mention d'un second message qui doit suivre.

En fait, le premier message, arrivé depuis une semaine, était resté secret, les Autorités attendaient le second avant d'en avertir les agences, parce qu'il était question d'un événement surprenant...

Mademoiselle Auzelle a dit que ça ne l'intéressait pas, elle, qu'elle « restait les pieds sur terre ». Alors elle ne m'en a lu que des passages. Ce qu'elle

comprenait, c'est qu'un appareil parti depuis deux siècles et demi avait été rejoint par un autre il y a vingt ans. Ou l'inverse, elle n'a pas su me dire, elle ne comprenait pas bien. Mais que, de toutes façons, elle s'en fichait. Le dessin était une des photos que ceux du vaisseau Rapsodie avait récupérées dans l'appareil Phénix. Moi, quand j'étais Commandant, je devais bien comprendre tout ça. Elle, elle a déclaré qu'elle ne me lirait pas tout, que c'était trop long, que ça n'avait pas d'intérêt et qu'elle n'avait pas que ça à faire. Que je n'avais qu'à le lire, moi. Elle a dit aussi que ça m'occuperait, que ça forcerait ma mémoire à travailler, que ça ne me ferait pas de mal.

Alors j'ai essayé. J'essaie tous les jours ! Mais c'est surtout la photo que je regarde : j'ai retrouvé mon dragon !

J'ai attendu que tous les gens à qui j'avais envoyé des lettres viennent me voir pour me parler de mon dragon puisque je n'étais plus le seul, mais je n'ai vu personne. Mes lettres ne sont pas encore arrivées, sûrement. Alors j'en ai écrit d'autres pour leur dire que je les avais prévenus. Mais, Maria et moi, nous n'avons toujours aucune visite. Hormis mademoiselle Auzelle et monsieur Maurice : personne !

Monsieur Maurice c'est le monsieur qui nous promène, nous et les autres, dans un car, quand on veut bien. Avant j'y allais, dans son car, mais un jour nous sommes passés près des rochers et du bois et maintenant j'ai peur. Maria, elle, y va des fois. Elle emmène ses écouteurs et s'en fiche des bois et des dragons. Mais elle est comme moi, nous préférons rester chez nous. Si Maria a des piles et des pillules, elle aime mieux écouter « *parlez-moi d'amour* ». Et moi j'essaie de lire ce que le journaliste a écrit :

« Suspense extraordinaire... Le premier message révèle des clichés représentant des êtres vivants... assez extraordinaire pour justifier des études de reconstitution... Rendre un dernier hommage aux techniciens qui avaient conçu et réalisé cet archaïque vaisseau... Évidemment, on s'est rué sur ces images pour les affiner... Là, encore stupéfaction, on a détecté que c'était déjà des images de troisième main... Le premier vaisseau avait capté et enregistré des images qu'On avait déjà renvoyées...

Sciemment ? Ou alors, le vaisseau n'avait capté qu'un message « perdu », déformé et faussé ?... Questions reléguées au second plan quand on a rétabli les

représentations de ces créatures extraterrestres... Dessin exécuté d'après l'image originelle, selon étude réalisée par monsieur le Pr. Mazine, chef de la recherche au muséum de paléontologie de Paris. Matière : message photonique ré-émis par le vaisseau "Rapsodie" de l'expédition "Dante", vaisseau ayant quitté la station orbitale de "Mondes III" en date du 192^{ème} jour de l'année 2306 -Temps universel. Commandant de bord : Capitaine Commandant J. Riquet...

Après les journalistes parlent de « dispersion de 0,034 % », et puis de « parasites cumulés » qu'un Institut des Hautes Études des « rayonnements photoniques », à Anvers, a étudiés. Je sais lire ces mots mais je ne les comprends plus. Le photographe qui a photographié ces dragons a dit que « bien qu'altéré », le message photonique « peut être considéré comme fidèle à sa prime émission »... Que l'angle de vue prouve que l'observateur se situait entre dix et vingt mètres, en surplomb des créatures.

Moi, je l'ai vu de plus près le dragon. Je l'ai même touché ! Après il n'y a plus que des phrases très compliquées...

« Qui a pris ce cliché ? Qui l'a émis une première fois ? Qui l'a capté puis émis à son tour en direction – ou non- du vaisseau Phénix, et pourquoi ? Est-ce une espèce ayant évolué depuis et ayant envoyé un message au Cosmos, la même espèce ayant reconstitué l'imagerie d'un ancêtre très éloigné dans le temps ? L'image d'une bête contemporaine, mais sauvage : un spécimen d'une faune étrangère surpris par un visiteur venu d'un autre monde ? Hypothèses, toutes vraisemblables... Image virtuelle reprise par un vaisseau inconnu qui l'aurait rediffusé dans plusieurs directions afin de la faire connaître ? Ce qu'a réalisé, fortuitement, la sonde Phénix, puis, activement, le vaisseau Rapsodie ? Une préméditation couvrant des centaines d'années, voir plus... Singulier hasard ou intention ? Toutes les supputations sont plausibles. Cependant, une telle préméditation paraît incroyable, et pour tout dire : effrayante.... Elle a dû stupéfier l'équipage du Rapsodie et le faire frissonner bien avant nous tous...

Par ailleurs, les caractéristiques de la créature font que l'on ne peut la ranger ni dans la classe des insectes, ni dans celle des reptiles... »

Après, le journaliste parle de :

« ... Enveloppe de nature indéterminée... Ont été écartées une structure ou une carapace externes, soit à base de carbonate de calcium, soit de chitine. Compte tenu du milieu aqueux où évolue l'animal, on peut admettre un épiderme constitué de cuir humide ou écailleux (tests chromatiques mis au point par l'Institut Indien des sciences des rayonnements artificiels). Donc, trois hypothèses ont pu être avancées... Nous aimerions trouver là un message venu de contrées lointaines de la galaxie... Nous le nommerons : l'Etre... »

À ce propos, nous espérons, toutes et tous, bien sûr, que le Rapsodie se fera entendre bientôt. Il nous faisait part de parasites perturbant ses émissions. Il les reprendra dès que possible, n'en doutons pas.»

En vrai, je ne lis pas beaucoup ce qui vient après, parce que je n'aurais plus le temps de regarder les dragons. Alors, pour ne pas abîmer le journal, pour ne pas le froisser, j'évite de le lire ; si un jour je comprends bien, il sera tout neuf !

Et puis c'est écrit en trop petit. Mademoiselle Auzelle ne me l'a lu qu'une seule fois. Mais c'était vraiment écrit, elle ne m'a pas dit n'importe quoi comme des fois, elle me l'a juré !

Moi, je m'en fiche, puisque j'ai retrouvé mon dragon. Enfin, ce n'est pas le mien, parce que l'on avait tout cassé pour me l'emporter. Je dis ça, mais je n'en suis pas certain puisque celui-là est revenu. Sauf que, là, il y en a deux sur le dessin...

Maria aurait pu m'aider à comprendre, mais elle ne l'a pas voulu parce que les deux dragons ne chantaient pas. Maria, elle, elle se passe et repasse toujours cette très vieille chanson d'amour. Elle porte continuellement ces écouteurs collés contre ses oreilles et son visage est détendu. Elle n'est pas très fine Maria, mais elle sait faire ça, appuyer sur le bouton « on ». Alors tout s'en va bien dans sa tête, elle est heureuse. Plus de visages dans sa tête, que ceux qu'elle choisit !

L'infirmier m'a dit qu'il fallait être gentil avec Maria, que la douleur lui avait chamboulé le crâne. Il a ajouté : « Toi aussi tu sais ce que c'est que d'avoir la tête chambardée, alors il faut être calme et patient avec elle. Et ne lui casse pas trop les pieds avec ton histoire de dragons qui vont revenir bientôt ! ». Alors je regarde le

visage à Maria et je me dis qu'il ne faut pas que je fasse de bruit, que je dois continuer à lire tout bas...

Maurice le sait, lui, que j'ai rencontré un dragon. Pourtant, quand il vient, il ne m'en parle jamais. Alors, maintenant, si il venait quelqu'un chez nous, je n'en parlerais plus. Et puis tout le monde sait ! Ben oui, avec toutes les lettres que j'ai envoyées !

Oui, je pourrais le décrire celui du bois. D'ailleurs, quand son image s'en va, il y a celui-là sur cette page. Quand ils ne me font pas peur, je les vois quand je veux. Le jour, la nuit. C'est pour ça que le papier est devenu tout fragile. Je dois être très délicat pour les déplier ces dragons. Un jour je l'ai dit à mademoiselle Auzelle que j'avais peur que le papier disparaisse parce que le dessin partirait et libèrerait ces dragons. Ils rejoindraient le mien et fracasseraient tout ! Mais elle m'a rassuré en affirmant qu'il y avait une copie dans mon dossier, que je ne devais pas avoir peur. Ils sont tous enchaînés, m'a-t-elle dit. Pourtant, le mien n'avait pas de chaînes ! Ni ceux-là !

Ainsi, tous les jours, Maria chantonne *parlez-moi d'amour*, et moi je contemple mes dragons. On s'entend bien, Maria et moi. Sauf quand elle hurle, bien sûr. Dans ces moments-là, les dragons entre chez nous et cassent tout en rugissant ! Alors je donne un cachet à Maria et je lui colle un timbre sur le bras. Après, elle redevient toute souriante, toute paisible, ce qui fait qu'ils repartent tous. Avec les médicaments à Maria, ils ne peuvent pas s'installer et nous faire du mal.

J'ai noté sur un bout de papier qu'il faut que je pense à demander des timbres à mademoiselle Auzelle, car il n'y en a presque plus. C'est déjà arrivé et j'ai dû chanter des journées entières pour Maria. Oui ! Maintenant je surveille. Elle en ramènera deux boîtes. Mademoiselle Auzelle en ramène toujours deux boîtes. C'est que je ne veux pas que les dragons entrent chez nous ! Ni ceux-là, ni le mien !

Quand tout est calme, je regarde le dessin en couleur. Et puis je relis ce qu'il y a derrière. Je le sais presque par cœur ! Mais des fois j'oublie des mots alors je préfère les relire : « *l'animal est issu de l'élément liquide... la trame photonique de ce message atteste l'existence simultanée des systèmes de respiration*

pulmonaire et brachial... enrichissement gazeux cutané complémentaire des membres et du corps..... La morphologie de la créature... l'insecte terrestre hydromètre, ce qui impliquerait... La cabane, à l'arrière plan, outre qu'elle indique une évolution mentale intrinsèque déjà réalisée... le système de vision binoculaire-double évoque une singulière parade contre des prédateurs... quatre yeux, totalement indépendants les uns des autres... un Décapode dont la première paire de pattes s'est transformée en bras... doté de lobes très ouverts à l'expérimentation...

Mystère qui restera, à jamais, non élucidé... un rayon de 100 années de lumière... des centaines de systèmes planétaires peuvent être candidats... »

Je comprends très bien ce qui est écrit, parce que, avant, j'étais pilote de la navette qui faisait Terre-Mars. Enfin, quelques mots seulement. Avant que je devienne chercheur de cadrans solaires, je savais tout ça !

Voilà, c'est comme ça que j'ai commencé à courir la campagne du Razès et que j'ai trouvé mon dragon. Mais on me l'a volé ! Si Maria n'a plus de cachets, je ne pourrais pas supporter ses hurlements tant ils déchirent mes oreilles. Avec tous ces malheurs qu'elle a déjà subis... Et le peu de timbres qu'il nous reste ! Et puis ses cris attirent les dragons qui vont revenir pour entrer chez nous !

Paraît-il que le vaisseau de l'expédition Rapsodie n'a émis aucun message après le deuxième, tout le monde dit que ses émetteurs sont en panne. Alors tout le monde attend qu'ils les réparent, mademoiselle Auzelle l'a lu quelque part.

Moi, j'ai bien pensé écrire une histoire avec des dragons qui partiraient et reviendraient, mais qui la lirait ?

Ça me fait penser... Je demanderai aussi à mademoiselle Auzelle de me ramener du papier collant transparent, j'ai peur que les pliures de la page de mon journal se déchirent. Si cela devait arriver, je ne sais pas s'ils me donneraient celle qui est dans mon dossier. Mademoiselle Auzelle me l'a dit : *C'est très important un dossier, nous y avons inclus cette page.*

Des fois, je me demande si mon dragon ne serait pas celui du dessin. Mais je n'aime pas réfléchir à ça, je préfère regarder Maria. En ce moment, elle écoute sa chanson. Je crois qu'elle la murmure aussi. « *Parlez-moi d'amour... redites-moi des choses tendres...* » Après ? Il est question de « *beaux discours* »...

Maria chante trop doucement. Ou seulement dans sa tête pour rejoindre ses parents ? Maria, elle s'en va, elle revient. Comme les dragons, peut-être ?

Quand elle ne hurle pas, j'aime bien Maria. Mais... Il faudra que Mademoiselle Auzelle apporte ces timbres la prochaine fois qu'elle viendra chez nous. Oui... Il faut qu'elle apporte des médicaments pour Maria. Parce que... Parce que je ne voudrais pas que Maria parte rejoindre ses parents pour de vrai.

Van Malaerth

2003

